

Dans le cadre du projet

Si j'étais grand

Rêves et utopies d'une enfance d'aujourd'hui

THÉÂTRE EN COURT 3

4 PIÈCES À LIRE, À JOUER

éditions THEATRALES II JEUNESSE
COMPAGNIE DU RÉFECTOIRE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.
Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.



Image de couverture : Mathias Delfau

© 2008, Éditions Théâtrales
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 978-2-84260-270-3 • ISSN : 1629-5129

Sylvain Levey

VIKTOR LAMOUCHE

Création de Viktor Lamouche le 11 mai 2008 à Blanquefort, dans une mise en scène de Patrick Ellouz, avec : Carmen André, Léa Demarle, Lorelei Dussaud, Victor Froget, Marine Perez, Emma Tricard. En partenariat avec ELAC, Les Colonnes – scène conventionnée de Blanquefort (33).

1. Il était une fois

Il était une fois
Voici l'histoire

La belle histoire la drôle d'histoire la triste histoire

Il était une fois
Voici l'histoire

L'histoire banale tout à fait banale d'un jeune gars

Le gars Lamouche
Le gars Lamouche que ses parents
À la naissance
Avaient appelé Viktor
Tout simplement Viktor

Viktor Lamouche était l'unique enfant de
Monsieur
Et
Madame
Lamouche

Monsieur et madame Lamouche étaient mariés
Depuis trente ans
Trente années
Et un peu plus
Côte à côte
Au coude-à-coude
Partageant le même lit
Sans même s'en rendre compte

Il était une fois
Voici l'histoire
La douloureuse histoire
De Viktor Lamouche
Fruit de l'amour et du hasard
Viktor Lamouche
Tombé trop tôt de l'arbre.

2. En verre acier et béton armé

Monsieur Lamouche était courtier
Courtier en assurances plus exactement
Il avait un petit bureau
Petit
Mais joli bureau quand même avec
Un ordinateur
Une imprimante
Et
Un photocopieur
Pour photocopier ce qu'il avait imprimé
Une ramette de papier
Une corbeille à papier
Du papier à lettres à en-tête de la société
Pour écrire aux assurés
Et
Un coupe-papier
Pour ouvrir le courrier desdits assurés
Un portemanteau

Un poster des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso
Une carte postale d'un chalet de Haute-Savoie
Un cendrier coquillage
Une plante
Verte
Dans un cache-pot
Vert
Et un pot
Vert
Pour cacher ses stylos
Bleus
Sa gomme toute
Blanche
Son agrafeuse et sa petite
Petite
Boîte argentée contenant des petites
Petites
Pilules
Roses
Petites pilules
Pour lutter contre les effets du bourdonnement.

MONSIEUR LAMOUCHE.– Le contrat d'assurance-vie est un compte multisupport à versements libres et retraits libres c'est un contrat souple et simple d'utilisation il répond à vos attentes quel que soit votre objectif valoriser votre capital épargner en vue d'un projet préparer votre retraite organiser votre succession.

Il avait donc un joli petit
Petit

Fabrice Melquiot

HYPPOLITE

*« I'll be your mirror
Reflect what you are, in case you don't know
I'll be the wind, the rain and the sunset
The light on your door to show that you're home »*

The Velvet Underground

« Pour moi ne comptent que ceux qui sont fous de quelque chose, fous de vivre, fous de parler, fous d'être sauvés, ceux qui veulent tout en même temps, ceux qui ne bâillent jamais, qui ne disent pas de banalités, mais brûlent, brûlent comme un feu d'artifice. »

Jack Kerouac

PERSONNAGES :

Onze adolescents

COLOMBINE

LAÏLA

FANNY

STELLA

MERIEM

PAOLINE

CARMEN

EDDY

TITOUAN

MO

HYPPOLITE

Création d'Hyppolite le 12 mai 2008, à Toulouse, dans une mise en scène d'Adeline Dété et Patrick Ellouz, avec les membres des Accueils jeunes municipaux d'Alban-Minville, de l'Hers et de Ranguel : Mohamed Bagdad, Fatima Benabdallah, Habiba Benabdallah, Derkaoui Bouchnafa, Fahmi Derbali, Walid Derbali, Alicia Djemai, Iris François, Mathilde Jarry, Claire Lamettri, Hymène Matti. En partenariat avec le service de l'animation socioculturelle de la mairie de Toulouse (31).

Sept filles et quatre garçons, cherchant l'espace où ils sauront enfin comment se rassembler.

COLOMBINE.– On nous fait passer dans une autre pièce – la mère d'Hyppolite, avec ses longues mains et quatorze bagues pour dix doigts – elle nous sourit, non elle sourit, pas spécialement à nous, ça lui vient alors elle le fait, sans adresser son sourire à qui que ce soit, elle sourit dans le vide – et elle indique l'autre pièce –, elle dit : par là, plus loin, je vous en prie, vous serez mieux dans la véranda.

Stella regarde les autres, tous les autres, sauf Hyppolite.

Il y a son père aussi, le père d'Hyppolite, qui s'appelle Marc – je ne sais pas pourquoi je connais le prénom du père d'Hyppolite, et pas le prénom de sa mère. Mais je serais incapable de vous décrire les mains du père d'Hyppolite.

Chacun occupe son corps comme si c'était la première fois.

STELLA.– On entre dans l'autre pièce. On la traverse. Je serre contre moi la photocopie. Tout le monde a dû garder la photocopie. J'aime bien l'odeur des photocopieuses. Je me rends compte que personne ne pleure plus. Je regarde le visage de Mo, le visage de Titouan, celui de Paoline. Nous ne pleurons plus. J'aurais dû photocopier les larmes qu'on vient de sécher.

FANNY.– Je veux me barrer d'ici.

MO.- Je m'appelle Mo.

FANNY.- Fanny.

Mo regarde Fanny, qui ne le regarde pas. Meriem, les yeux fixés sur Fanny, qui baisse les siens.

MO.- Rue Hector-Berlioz. Mars dernier. Un samedi après-midi. Tu portais une robe noire, avec un tee-shirt dégueulasse. Hyppolite nous a présentés. Mo.

Silence.

FANNY.- Aucun souvenir.

MO.- Moi, j'ai une mémoire infallible.

TITOUAN.- Mo -

FANNY.- Je suis contente pour toi.

LAÏLA.- J'ai faim. J'ai soif. J'ai mal au ventre.

EDDY.- La mère d'Hyppolite nous demande de nous asseoir.

MO.- Comment lui dire à cette fille, que j'ai une mémoire plus courte que sa jupe – du mal à retenir combien font 3 x 4 – comment lui dire que je me souviens tout juste du prénom de ma mère – je vais rater mes études à cause de ça – comment lui dire qu'il y a neuf chances sur dix pour qu'Alzheimer soit mon père ?

EDDY.- La mère d'Hyppolite nous tend des boudoirs. Dans un plat en argent, avec des perroquets gravés sur les bords, en guirlande. C'est beau, je trouve. Et puis, ils sont bons, ses boudoirs.

MO.- Comment lui dire qu'elle est la seule personne à qui je pense depuis mars ?

STELLA.- La mère d'Hyppolite va chercher des rafraîchissements.

FANNY.- C'est pas un prénom, Mo. Tu devrais te plaindre. Si tes parents te refilent un prénom bidon, tu n'es pas obligé d'accepter. Fanny, c'est pas mon vrai prénom.

MERIEM.- Qu'est-ce que tu racontes ? C'est pas ton vrai prénom ? Depuis quand ?

FANNY.- J'ai changé quand j'avais sept ans.

MERIEM.- Trois ans qu'on se connaît, je t'ai appris à te maquiller, et je t'ai fait écouter Barry White, et je te file des barres de céréales tous les matins, et je suis pas au courant ? Lui, tu ne sais pas qui c'est et il a droit à ton reality show haut-les-mains-bas-les-masques ?

FANNY.- Ma grand-mère s'appelait Paule. Je l'adorais, ma grand-mère, mais trouvez-moi une nana de moins de cinquante balais qui s'appelle Paule de nos jours ! Alors à sept ans, j'ai dit à mes parents : je m'appelle Fanny, sinon je fugue. Et ils ont fait : ah oui ? Ils ont fini par dire : d'accord. Non merci, veux pas de boudoir.

Elle est soudain submergée par les larmes, mais veut les retenir.

MERIEM.- Fanny -

Françoise Pillet

**L'AVENIR
DANS LE VENT**

PERSONNAGES :

AMBER

ANDROS

JEAN

LUDOVIC

MARIE

MIRIANDA

NADERA

NINÉTIS

SÉBASTIEN

ULYSSE

ZELDA

MIKE, le régisseur

Personnages qu'on ne verra pas :

HÉLÈNE MIUTTE (Madame Miutte)

ULIS, un chien

La pièce se passe en pleine nature, sur une colline perdue.

Une estrade est partiellement montée.

Une banderole annonce : « Fête de l'avenir ».

Tout au long de la pièce, le vent souffle des coulisses de plus en plus fort.

Création de L'Avenir dans le vent le 18 mai 2008, dans une mise en scène d'Adeline Dété, avec : Aloïs Basier, Mathilde Brunel, Iban Carrere, Laura Climent, Raphaël Cousiney, Juliette Gourgue, Zoé Labasse, Anna Lignac, Benjamin Mitaine, Léa Moran, Sophie Trillo. En partenariat avec l'Iddac (33), le Centre Simone-Signoret de Canéjan (33) et l'Office culturel de Cestas (33).

Marie, Zelda, Sébastien et Amber attendent, assis sur le rebord de l'estrade.

Ninétis est assise, plus loin, en solitaire. Elle chantonne doucement pour elle-même et chantonnera tout au long de la pièce.

Amber joue avec un ballon.

Le ballon tombe.

AMBER.- Shit de shit de son of bitch...

ZELDA.- Quoi, quoi? Redis tout ça, trop joli comment ça sonne : itt, itt, itch, j'adore. Qu'est-ce que ça veut dire?

AMBER.- (*ramassant son ballon avec lequel elle continuera à jouer*) J'sais pas, demande à Mike.

ZELDA.- (*en criant vers les coulisses*) Mike, tu peux traduire?

MIKE.- (*des coulisses avec un fort accent américain*) Yes my darling, je translate all you veux.

ZELDA.- (*à Amber*) Allez, vas-y, redis ta poésie-cuicui.

AMBER.- Shit de shit de son of bitch.

MIKE.- Euh... euh... it's veut dire : « pas de pot », a trouc like that.

Sébastien rigole.

ZELDA.- Quoi? Seulement « pas de pot »? C'est décevant, je préfère la version originale.

Nadera marmonne des mots incompréhensibles.

ZELDA.- Quoi? Quoi? Quoi?

MARIE.- Arrête avec tes « croa, croa, croa ». Tu te prends pour tes corbeaux adorés?

ZELDA.- Mes corbeaux adorés croassent en vol, moi je n'y arrive pas encore.

Nadera marmonne de nouveau.

ZELDA.- Nadera, fais un effort, je comprends rien de ce que tu marmonnes.

MARIE.- C'est pourtant simple : Nadera dit qu'elle en a marre d'attendre, qu'elle a trop froid aux oreilles, qu'elle déteste le vent, qu'elle voudrait boire un chocolat chaud et retrouver son chat.

NADERA.- Je n'ai pas de chat.

MARIE.- Qu'elle voudrait retrouver son lit et...

SÉBASTIEN.- Elle n'a pas de lit.

Andros passe de cour à jardin, tenant un panier rempli de bouteilles de limonade à l'ancienne.

ANDROS.- (*appelant son chien*) Ulis, Ulis, ici Ulis. Je déteste jouer à cache-cache, je déteste courir, Ulis, viens, on rentre à la maison pour écouter du jazz, de la trompette bouchée, celle que tu aimes, promis, je te le jure...

SÉBASTIEN.- Je déteste la trompette mais je crois que je vais les suivre et retourner chez moi. L'attente me ronge le moral, je ramollis. Qui veut profiter de mon scooter?

Nadera marmonne.

SÉBASTIEN.- Marie, tu nous fais la traduction ?

MARIE.- Nadera dit qu'elle rêve de rentrer en scooter avec toi, qu'elle admire ta voix chaude et profonde et qu'elle t'adore, dore, dore.

NADERA.- N'importe quoi !

Un téléphone portable sonne en coulisses. Tous écoutent la conversation.

VOIX DE LUDOVIC.- Oui, c'est Ludo... Oui, je suis dans l'arbre, oui... Hein?... Non!... Oh! non!... Quoi?... Pas possible... Non, madame... Parce que, parce que... Non, on sait pas, on n'a pas appris... Je vous jure qu'on est tous nuls comme des mules... Si... Et tous les journaux le disent : on est tous **i-ll-e-ttrés**... Impossible, madame, on n'a pas assez de vocabulaire pour ça... Un maximum de soixante-dix-huit ou soixante-dix-neuf mots, on n'ira pas loin avec ça... Oui, je vais leur dire... Mais je vous garantis rien... OK.

Grand silence.

MARIE.- Ludo, qu'est-ce que tu « garantis rien » ?

ZELDA.- Il ne garantit pas qu'il va réussir son examen de kung-fu !

Silence.

ZELDA.- Oh, oh, Ludo, tu as décollé ? En route pour ton nirvana, les bras en éventail zen, les doigts de pied qui frétilent ?

Karin Serres

LE JARDIN
DE PERSONNE

PERSONNAGES :

11 filles :

MILA

IKA

GRINE

SILVA

MELKA

ZENZA

VEGA

SALTA

MISTY

KITA

LUNA

11 garçons :

CHINCHO

TAÏNO

BRAZI

ZESPI

PERLI

WALF

BOMBO

PONZO

JANGO

NORF

YADDOY

Et, en voix off, LE PÈRE ou LA MÈRE DE MILA ET D'IKA (le maître ou la maîtresse).

Création de Le Jardin de personne le 12 janvier 2008, dans une mise en scène d'Adeline Dété et Patrick Ellouz, avec les élèves de la classe de CM1-CM2 de M. Mouchel, de l'école élémentaire Paul-Herpin de Pont-Audemer (27) : Charline Aulard, Zidane Benaoudia, Manon Boucher, Rémi Boyart, Erwan Brice, Adrien Chen, Georgia Debray, Marie Duhamel, Candice Fouques, Eddy Gautier, Mathias Lainey, Léopold Landru, Sarah Lepenant, Christopher Le Tiec, Christopher Lisant, Nicolas Meulan, Aurélia Neel, Clara Outamazirt, Thomas Perpigna, Lucas Providenti, Lize Rosalie, Étienne Roussel, Raphaël Surriray, Émilie Venant. En partenariat avec le théâtre L'Éclat de Pont-Audemer.

ADAPTATION :

En cas de déséquilibre garçons-filles dans la classe, on peut féminiser certains prénoms masculins ou masculiniser certains prénoms féminins : Ponzo ou Jango deviennent Ponza ou Janga, Silva ou Kita deviennent Silvo ou Kito. En faisant attention à la cohérence de ces changements, possibles pour les rôles qui ne parlent pas d'un point de vue clairement fille ou garçon. S'il y a plus de vingt-deux élèves, on peut ajouter des rôles muets qui jouent avec l'un des groupes et leur inventer un nom du même style à partir d'étiquettes de fruits décalées...

DÉCOR :

La pièce se passe dans le jardin de personne, un petit terrain vague couvert de mauvaises herbes assez hautes, autour d'une simple chaise en fer. Derrière : des immeubles, des palissades, des grillages, un supermarché, des rues et le ciel.

COSTUMES ET ACCESSOIRES :

C'est l'hiver, dehors, tout le monde est donc habillé en conséquence.

En plus : un chien invisible, une veste de pyjama, un anorak vert, du pain, un sac à dos, un paquet de céréales de petit déjeuner, un bol, du lait, deux petites boîtes, de la fausse neige, des faux pétales, une grosse lampe sans fil, de l'eau, du pain, des sacs de courses, deux sacs d'affaires de danse, du pain, quatre tenues de judo et les affaires des quatre judokas, deux paires de rollers, du pain, une clé accrochée à une fermeture de blouson et du pain.

C'est un mercredi d'hiver, très tôt le matin. Le jardin de personne est envahi par les mauvaises herbes, avec un chemin sauvage, écrasé par les passages, qui le traverse en diagonale. Dans l'herbe haute, une chaise en fer. Assise sur la chaise, Mila réfléchit. Au fond du terrain vague, tout emmitouflée, Silva promène son chien caché par les herbes.

SILVA.- Milord? Viens, Milord. Allez, viens!

Silva sort. Luna, en survêtement, la croise en courant, au fond elle aussi. Tout endormi, son pyjama dépassant de sous son anorak vert clair, Walf arrive sur le chemin. Il pile en découvrant Mila.

WALF.- Qu'est-ce tu fais là?

MILA.- Rien.

WALF.- T'attends le bus? Y en a pas qui passe par là...

MILA.- (*l'interrompant*) Je réfléchis. Y a trop de bruit chez moi. Et toi?

WALF.- 'chercher le pain. (*il ouvre sa main, regarde les pièces dedans*) Et p't-être un croissant. T'as d'jà mangé, toi?

MILA.- Oui.

Il continue sa route et sort. Mila recommence à réfléchir sur sa chaise. Le jour se lève.

MILA.- Si j'étais grande... Très grande. Vraiment grande. Si j'étais la plus grande femme du monde...

Tout le monde me regarderait comme ça (*elle lève la tête*), et moi, je les regarderais comme ça (*elle regarde dans l'herbe*). Ça va, les petits, en bas ?

Brazi, Zespi et Perli arrivent sur le chemin.

ZESPI.- Qui c'est celle-là ?

BRAZI.- Elle s'appelle Mila.

PERLI.- Elle parle à ses pieds, t'as vu ?

BRAZI.- N'importe quoi !

Zespi et Perli passent chacun d'un côté de Mila, Brazi s'arrête devant la chaise.

BRAZI.- (*à Mila*) Pousse-toi.

MILA.- Fais le tour.

BRAZI.- T'es pas chez toi, ici, qu'est-ce tu crois ?

MILA.- Ni chez toi. C'est le jardin de personne, il est à tout le monde...

ZESPI.- Bon, Brazi...

PERLI.- On y va ?

BRAZI.- Elle me cherche. (*à Mila*) Tu veux que je te fasse une poignée d'orties ?

ZESPI.- On va encore être en retard, Brazi.

PERLI.- Ça ferme à huit heures pile, je te ferais dire.

ZESPI.- Et on a pas les clés du centre !

BRAZI.- (*à Mila*) T'as de la chance.

Il contourne Mila, ses frères se remettent en marche à ses côtés, il se retourne.

BRAZI.- (à Mila, de loin) Si tu me cherches, tu vas me trouver!

PERLI.- (s'éloignant) P't-être qu'elle est amoureuse de toi?

BRAZI.- (s'éloignant) N'importe quoi!

Ils sont sortis. Mila, de nouveau seule au milieu des herbes, dans la lumière du matin.

MILA.- Avec mes jambes les plus grandes du monde, à chaque pas je ferai plus de dix mètres. On me dira Mademoiselle, on lèvera la tête vers moi, et je partirai. Loin. Vers le Canada gris. Je traverserai l'Atlantique à la nage, avec mes bras les plus grands du monde, des brasses géantes, fcha, fcha, fcha, Laure Manaudou puissance dix. Je me sécherai dans une nappe, dans une bâche, je ferai le tour du monde par-dessus les haies d'arbres, en suivant les nuages, les lignes de craie d'avions, les oies sauvages...

Ika déboule dans le terrain vague, hors d'haleine, et aperçoit sa sœur.

IKA.- (fort) Mais qu'est-ce tu fais, Mila?!!!

MILA.- Je réfléchis.

IKA.- Oui ben t'arrêtes tout de suite parce qu'y faut que tu me gardes!